

“Aah, ma tête...”

Allongé sur le sol, Daeron se massait le crâne, essayant de rassembler ses esprits. La veille il buvait tranquillement dans un établissement du quartier de la nuit quand cette mystérieuse jeune fille l'avait accosté en lui proposant de danser pour lui. Charmé, il avait accepté. Elle avait alors commencé à onduler gracieusement son corps et puis... plus rien. Il n'avait plus aucun souvenir du reste de la nuit.

Il ouvrit les yeux et ne reconnut pas le paysage. Il était... à la campagne ?! Sans aucune idée de comment il avait pu arriver là.

Il ferait mieux d'arrêter l'alcool...

Il resta une minute hébété, puis se décida à se lever. Sa tête ne le lancina que plus fort mais il décida de l'ignorer.

À quelques centaines de mètres devant lui semblait se trouver un village, il décida donc logiquement de marcher dans cette direction. Bien qu'il n'y ait rien aux alentours, tout lui semblait différent. Plus montagneux, plus dense que les paysages habituels.

Malgré sa migraine, il marchait d'un pas vif, tentant en vain de se souvenir ce qui avait pu se passer après que la danseuse l'ait envouté du mouvement langoureux de ses hanches.

Pas un véhicule ne passa. N'ayant aucune idée de l'heure, il ne s'en formalisa pas.

Alors que le soleil rayonnait déjà haut dans le ciel, il arriva à l'entrée de la petite ville.

Personne. Pas un bruit. Pas un mouvement.

Une seconde, il hésita et failli rebrousser chemin.

C'était ridicule !

Reoulant le malaise qui s'installait instinctivement en lui, il fit un pas en avant, puis un deuxième.

Au fur et à mesure qu'il avançait au cœur du village, ses poils se dressaient sur ses bras, ses sens se mettaient en alerte. Cette ville était manifestement complètement déserte.

Son malaise fit rapidement place à l'incompréhension... Pourquoi ?

Il y avait peut-être seulement un événement important en dehors de la ville expliquant ce calme inattendu. Et surtout anormal.

Mais il n'y avait pas que cela. En s'approchant de la vitrine de ce qui semblait être un magasin, il avait pu s'apercevoir que tout était écrit avec de drôles de signes. Comme des petits dessins... Il s'apprêtait à conclure à une boutique d'art quelconque quand il réalisa que ces petits dessins étaient partout. Devant les portes de maisons, sur ce qui semblait être des publicités... Une... autre langue ?

L'idée paraissait folle, mais maintenant qu'il y pensait, les maisons aussi avaient une architecture un peu différente que de coutume. Piqué par la curiosité et n'ayant de toute façon personne pour l'informer sur l'endroit où il se trouvait, il décida de s'approcher d'une des maisons.

Il toqua plusieurs fois, mais comme son instinct le lui avait soufflé, personne ne vint lui ouvrir.

Il tendit la main vers la poignée de la porte, la laissa en suspens quelques secondes puis se décida à ouvrir.

Ce n'était pas fermé à clé.

« Oh oh ? Il y a quelqu'un ? Je me suis perdu et... »

Inutile de s'époumoner, il n'y avait personne. Il traversa la maison allant de pièces en pièces, et put constater qu'il s'agissait d'un départ préparé. Les placards des chambres étaient vides, les lits défaits de leurs draps.

Dans la cuisine, à côté de l'évier étaient disposés des réserves de piles, de rouleaux de papier toilette et autres produits. Vers la poubelle, des dizaines de bouteilles d'eau minérale vides.

Curieux, il s'approcha et constata avec perplexité que les jointures des fenêtres étaient couvertes de scotch. Après un rapide coup d'oeil autour de lui, il constata que c'était le cas de chaque fenêtre et porte donnant vers l'extérieur. Il s'approcha de la porte de véranda pour voir ce qu'il y trouverait quand une voix grave le fit sursauter.

« Qu'est-ce que vous faites là ? »

Il se retourna et se trouva face à face avec un homme dont les traits comptaient de nombreuses rides formant un véritable labyrinthe sur son visage.

Ses cheveux raides, jadis noirs, encadraient un visage rond mais ferme. Ses yeux en amande le regardaient, une lueur étrange dans le regard.

« Je... je me suis perdu, je ne sais pas où je suis »

Le vieil homme le jaugea un instant puis reprit la parole.

« Vous feriez mieux de partir. »

- Mais où sommes-nous ? Pourquoi il n'y a plus personne dans cette ville ?

L'homme resta silencieux un moment, incrédule. Puis, semblant conclure que le jeune homme ne se moquait pas de lui, il répondit, sa voix plus caverneuse que jamais :

- Tout le monde est parti depuis le Grand Tremblement...

- Le Grand Tremblement ?

- Il y a quelques mois... la Terre s'est mise en colère, elle a tremblé de fureur entraînant dans sa rage la Mer qui s'est révoltée à son tour... Tout était en ruines, dévasté. Et alors qu'on croyait l'Enfer derrière nous, une autre menace est arrivée. Pire. L'air est maintenant irrespirable, l'atmosphère même est devenue poison. Il n'y a plus rien à faire... Les gens ont fui pour sauver leurs enfants...

Daeron écoutait l'homme qui semblait au bord des larmes, ne sachant pas s'il avait affaire à quelqu'un qui n'avait plus toute sa tête ou non.

L'homme avait un fort accent, et s'exprimait de manière peu commune mais ne semblait pas fou. Et sa folie n'expliquerait pas une ville complètement désertée.

« Et vous ? »

- Moi je suis vieux. Je refuse de quitter ma terre. Mais vous, partez avant qu'il ne soit trop tard. Réfugiez-vous en ville, ici la Mort est partout.

Il ne comprenait pas tout de la situation et ne le connaissait pas mais Daeron ne voulait pas abandonner le vieil homme dans cette ville fantôme.

« J'aimerais vous aider... »

Le vieil homme prit dans ses mains calleuses celles de Daeron : « Alors, sauvez ma terre... ».

Ses yeux scintillaient de larmes.